

Centre social

Université
catholique de
Louvain, Belgique
Les Paramédicaux
Terrain : 4 ha
Surface construite :
40 000 m²

Site : Woluwé St Lambert (Bruxelles) où est regroupé l'ensemble des bâtiments de la Faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain. Cette zone d'habitat universitaire est cernée d'une part, par la cité ouvrière du Kapelleveld et les ensembles d'habitations d'Antoine Pompe et Hoste (1922-27), d'autre part, par l'hôpital et les facultés.

Programme : Un plan directeur avait été demandé en 1966 à Henri Montois (architecte de l'hôpital). Depuis, des modifications importantes sont intervenues dans la programmation et les besoins.

Le programme du Centre Social (voir plan) comporte :

- les résidences d'étudiants : la « Mémé » (maison médicale) et les « Fascistes » (réalisés).
- Un restaurant (réalisé).
- Les résidences d'étudiants « Pharmaciens » au premier niveau duquel sont prévus des espaces de cultes et un théâtre.
- Le bâtiment de l'Administration comportant en rez-de-chaussée et premier étage, une école primaire, et aux étages supérieurs des logements pour étudiants mariés (réalisés).
- Une crèche (non réalisée).
- Des équipements sportifs.
- Un autre immeuble d'habitation (non réalisé).

A droite du restaurant, a été créé un plan d'eau alimenté par une source qui a été dégagée.

Au centre, une place reçoit les marchés hebdomadaires et il est prévu d'y installer des boutiques.

Entre l'école, le restaurant et la « Mémé », un forum avec gradins, et barbecue géant favorise les contacts entre étudiants, écoliers, et habitants des cités ouvrières voi-

sines. Des bistros s'installent peu à peu.

L'architecte s'est opposé au tracé d'une voie à grande circulation entourant le centre social qui aurait empêché toute pénétration des habitants des quartiers voisins. L'intégration au quartier est recherchée au maximum et tous les lieux publics sont prévus communs aux populations ouvrière, universitaire et scolaire.

Une station de métro est en chantier près du centre.

« L'ensemble se présentera un peu comme une éponge, sans forme précise, de texture végétale molle, parcourue de cavités toujours diverses. Seule une végétation extrêmement dense et sauvage recouvrant les murs, les toits, les jardins, fera pardonner dans quelques années, sa féroce densité ».

Matériaux : Les cloisons mobiles sont formées de plaques de plâtre collées sur une âme en laine de roche bakélisée formant un multiple qui se porte tout seul sans avoir besoin de poteaux. Ainsi sont résolus les problèmes de résistance au feu et aux bruits. Des vérins maintiennent les cloisons contre les

plafonds. Elles peuvent être montées et démontées rapidement par des amateurs mais n'ont été acceptées jusqu'ici que dans le bâtiment-pilote et l'administration.

Les matériaux en général ont été choisis pour leur petit format : briques et blocs de ciment réalisent facilement des formes vivantes. Toitures en ardoise Eternit.

Les châssis des fenêtres sont colorés différemment de façon à diversifier tous les éléments.

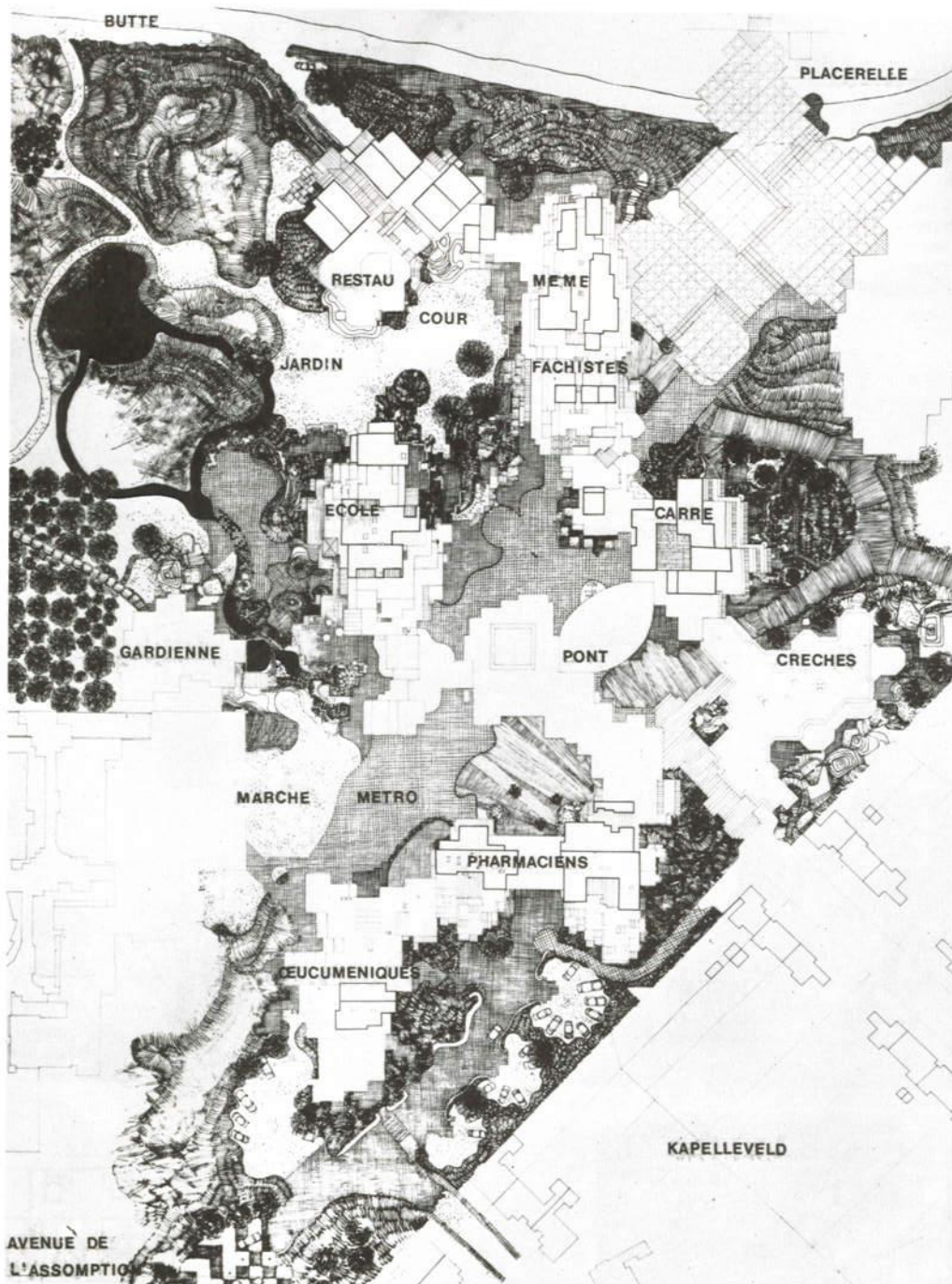
Bâtiment-pilote « La Mémé » (Maison Médicale) : Le volume général du bâtiment correspond aux diverses fonctions qu'il abrite : aux niveaux inférieurs très épais avec de grands vides intérieurs, le cercle des étudiants en médecine et quelques commerces et bureaux, puis les étages d'habitation qui vont en se rétrécissant et enfin, les greniers plus étroits. Ce bâtiment n'est que l'extrémité Nord d'une chaîne, il se continue au Sud par les « fascistes », la grande circulation métro-facultés le traverse en son milieu pour passer sous la véranda qui s'y appuie.

« Le mode de structure choisi est celui du plancher-dalle (ou plancher-champignon) : le plafond n'a aucun

« Nous avons donc construit ce milieu avec les habitants par tous les moyens possibles : réunions hasardeuses, informelles ou très organisées, équipes de participation, etc. (pour que naisse une architecture pluraliste, il faut être plusieurs !). Une convergence de décisions autonomes avait formé la texture des villes anciennes. Passionnément, nous nous sommes mis à chaque place d'un grand nombre d'habitants pour exprimer la diversité des personnes et non l'autorité de l'institution, autant dans la succession des lieux que dans l'évolution dans le temps. »

« Pour créer un milieu pluraliste, il faut être plusieurs. Entre l'œuvre de l'homme seul, et la division en lotissements d'ennemis, il y a une autre méthode apte à créer ce milieu pluraliste et à éviter que les éléments ne travaillent pas les uns contre les autres mais bien les uns avec les autres. Cette méthode, on peut la deviner, la pressentir mais elle ne se définit que dans l'action même. »

« Mon rôle d'organisateur est évidemment prépondérant : je ne crois pas que les participants puissent se fédérer en équipes et commander les diverses marche-arrière nécessaires, l'animateur est indispensable, un animateur qui possède suffisamment d'autorité pour ne pas devoir le montrer, et qui peut à tout moment recuser et casser le système. Si je n'avais pas pu le casser aussi souvent, je crois qu'on se serait enlisé dans la spécialisation, ou dans la propriété. »



Plan d'ensemble de la zone sociale.

relief (les cloisons mobiles s'y promèneront dans tous les sens), la dalle est un peu plus épaisse (les tuyaux électriques, sanitaires et chauffages y seront à l'aise); les colonnes sont également un peu plus épaisses pour éviter le poinçonnement.

Ce système coûte moins de main-d'œuvre de coffrage et un peu plus de litrage de béton : il devait être économique. Il me plaisait d'autant plus que, sans poutre, les efforts sont continus et non analytiques. Ce béton se laisse aller imperceptiblement jusqu'à faire travailler toutes ses fibres. C'est une technique très hyperstatique et sans doute difficile à calculer « maigre ».

« Le plancher-dalle est une technique bien connue mais ce que je lui demandais était de travailler sur des colonnes non alignées sur une grille. Je ne les ai pas placées au hasard mais à des distances d'axes multiples de 90 cm et formant une mosaïque de parapluies carrés ou rectangulaires qui s'épaule et s'arrête à la limite de leur porte-à-faux.

« Les raisons de cette irrégularité étaient fort simples. Pourquoi aligner les colonnes si ce n'est pas indispensable ? L'anti-méthode vaut

la méthode. Ensuite, l'influence de l'architecture sur le comportement : des colonnes régulières engendrent des habitants conformistes, des colonnes irrégulières, forcent l'imagination (structures non structurantes). Si toutes les colonnes sont distantes de 6 mètres, les chambres feront toutes trois mètres, si les distances varient dans les deux directions sans répéter de motifs, le plan de chaque chambre sera vivant ».

« Le désordre apparent des façades est très organisé ici, il est obtenu par une discipline sévère : nous nous sommes basés sur une coordination modulaire de 10 cm avec préférence de 30 cm formant cette trame écossaise connue (SAR) croisée de zones de 10 cm et de zones de 20 cm. Si les éléments porteurs et les équipements s'installent sur les zones de 20, et les cloisons sur les zones de 10, il n'y a pas d'accident. Toutes les fenêtres sont des multiples de 30 cm (avec leur poteau) elles se raccordent aux cloisons qui circulent sur une bande de 10 cm dans la trame de 30 cm d'axe principal. Il est quelquefois utile d'adjoindre une série de pièces de raccords aux endroits défectueux. »

Bâtiment « Les Fascistes ». Ce bâtiment s'accroche au bâtiment pilote « La Mémé ». Il comprend le boulanger, sur de vastes caves, le centre social au rez-de-chaussée et au premier, et des logements au-dessus.

L'Université surprise par l'anarchie de la « Mémé » a réclamé un bâtiment plus régulier dans sa forme et plus traditionnel dans sa distribution. L'attitude sociale y sera différente, les chambres y sont individuelles pourvues de confort et s'ouvrent sur un couloir droit.

Des murs porteurs déterminent une trame régulière recouverte totalement d'un mur-rideau en verre réfléchissant.

Le Restaurant : Bâtiment plus spécifique, il reste isolé dans sa fonction et n'est pas recouvert de logements. Il communique avec la « Mémé » et est conçu pour servir trois à quatre mille couverts par repas. La grande cuisine est en sous-sol, les salles sont posées sur cette cuisine de part et d'autre d'une circulation centrale en mezzanine et des comptoirs de distribution qui entourent les ascenseurs. Au centre de chaque salle, le « descendeur », tapis roulant en hélice, assure le

retour de la vaisselle sale sur ses plateaux ; il est entouré d'un double système d'escaliers à sens unique.

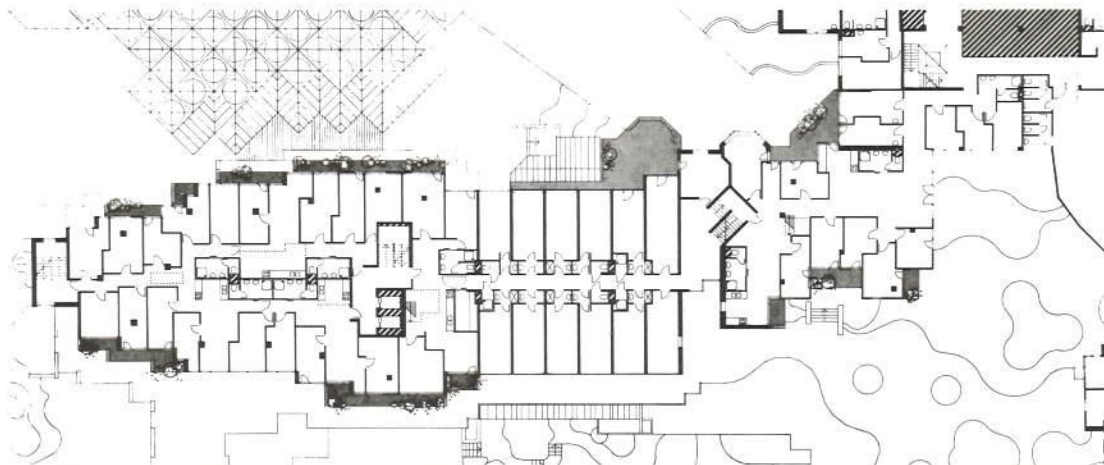
Une terrasse pouvant accueillir, par beau temps, de nombreux convives communique avec la « Mémé » par un sentier qui parcourt les toits.

Une série de gradins marquent l'entrée dans un coin abrité du jardin ■

Atelier d'Urbanisme et d'Architecture Lucien Kroll

Daniel de Coornan, Dominique Desclée, Anne Dailly, Bernard Hemeleers, Edouard Lambin, Vincent Claus, Geneviève Poelaert, Didier Mersch, Lucien Kroll, Simone Kroll, Philippe Colpaert, Gilbert Wampach, René Strelher.

Assistés, pour la verdure, de Louis Le Roy ; pour la stabilité, du Bureau d'Etudes N.M.V. (Nonclercq, Mercier, Vanamduel) ; et, particulièrement pour l'opération, de Marcel Verdoncq, de la Maison Médicale, des autres étudiants et des services de l'Université.



La « Mémé », les « Fascistes » et le centre social : plan du 2^e niveau. Dans la « Mémé » toutes les chambres sont différentes et les cloisons mobiles.



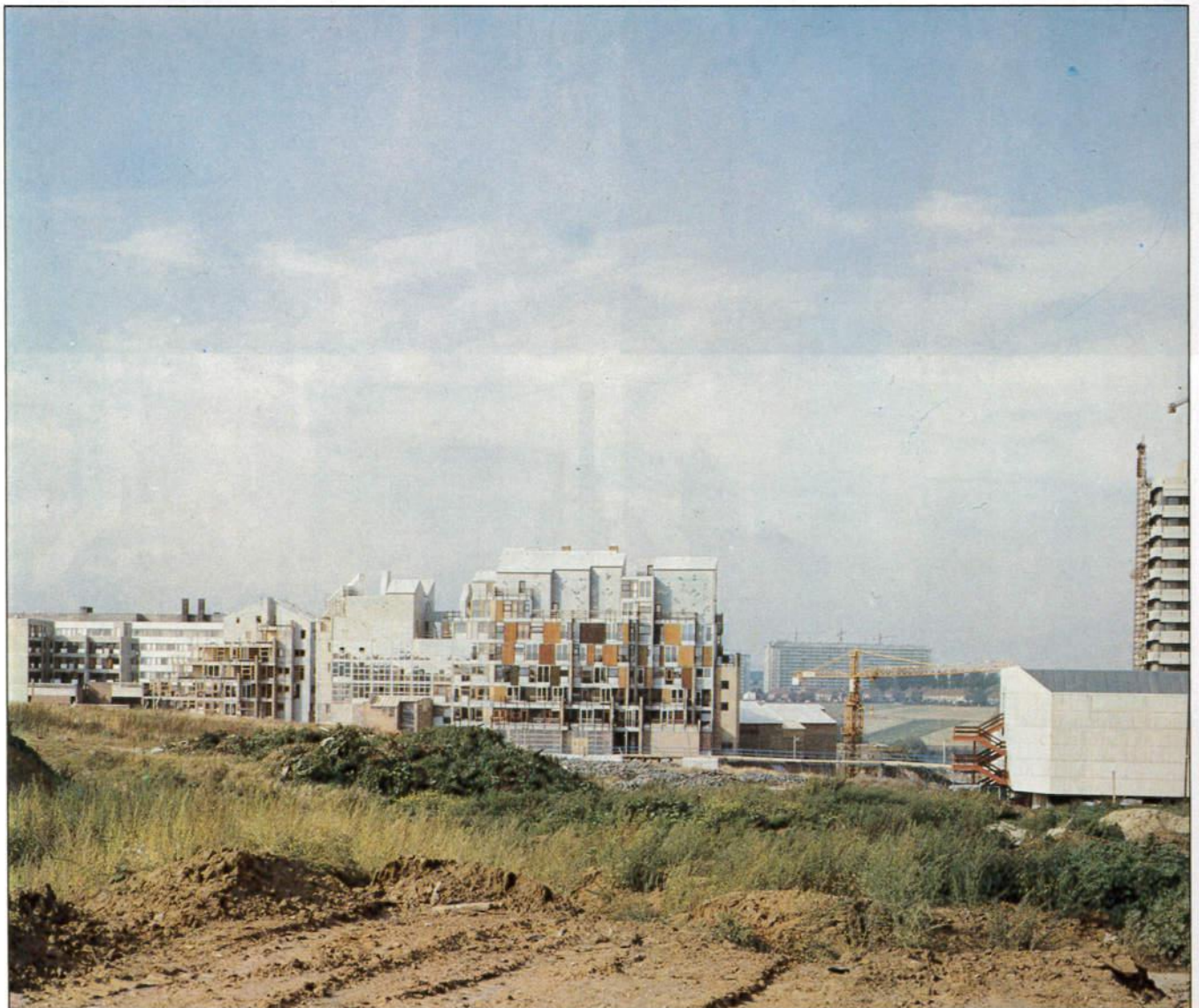
« Si le calcul était seul à décider du milieu, il produirait une logique inhabitable, comme celle que nous a proposée la précédente génération d'architectes et d'utopistes. Cette croyance est prolongée aujourd'hui par ceux qui attendent le salut de l'ordinateur ».

Vue d'ensemble des bâtiments actuellement réalisés : à gauche, l'amorce des Facultés, au premier plan, le restaurant. Au-dessus à gauche, la « Mémé » et les « Fascistes ». A droite, l'école, l'administration et les logements d'étudiants. Au fond à droite, les pharmacies et le bâtiment œcuménique. A l'arrière plan, des cités d'Antoine Pompe et Host.

« Nous avons juxtaposé des fenêtres en bois à d'autres, en aluminium (moins chères pour les coulissantes), à d'autres en matière plastique (moins chères pour des portes-fenêtres simples) et enfin à des panneaux pleins en planches colorées. Il n'y a jamais deux fenêtres de même dimension ou de même couleur, l'une à côté ou l'une sous l'autre. Nous avons déterminé les juxtapositions au hasard, parfois en les jouant aux cartes (je n'avais pas de table de hasard) mais nous faisons souvent mieux que le hasard qui se trompe parfois et aligne des joints... »



Façade de la « Mémé ».
A droite, le mur rideau
des « Fascistes ».



Vue d'ensemble du centre social en construction.



« Les greniers ne sont pas des boîtes en bois posées à cru sur le béton de la dernière terrasse : le béton remonte à travers les toits et les ardoises des toits redescendent, dégoulinent le long des parois des étages inférieurs pour que les matières s'accrochent à leurs volumes et ne les montrent pas séparés. »

Aménagements de greniers par les étudiants.



« Les greniers dégagent entre eux une rivière, une sorte de rue intérieure, avec deux terrasses, à l'Est et à l'Ouest, qui sont protégées du vide et du vertige par de volumineux bacs à plantes posés sur les dalles. Ces espaces sont étonnamment à l'abri du vent : on se croirait dans une rue d'un village montagnard. »

Passages au niveau des greniers entre la « Mémé » et les « Fascistes ».



« L'habitation des greniers est collective. Ils ont été équipés soigneusement de parois extérieures, d'accès, de sanitaires et de chauffage, puis laissés vides en attendant que des groupes se forment pour s'y installer ; ils les ont alors aménagés eux-mêmes. Avec l'aide des autres, chacun se le façonne, pose des panneaux-plancher sur des tréteaux et les poutres, cloue des armoires, accroche des volets, fixe des treillis à plâtrer, y découpe des bossés, les ouvertures, les niches qui le sépareront ou le mettront en communication avec le reste du groupe. »

Vue arrière du bâtiment école, administration, logements.